

*La mobilité structurelle  
descendante et l'accès informel  
au statut social : deux éléments-clé  
de la stratification sociale dans  
la société ancienne  
(Zurich aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*

---

*Ulrich PFISTER*

**Ulrich PFISTER**  
*Université de Zurich*

Cette contribution vise à développer et vérifier deux hypothèses concernant les structures de la mobilité sociale pendant l'Ancien Régime : la prépondérance d'une mobilité structurelle descendante et le caractère informel du processus d'accès au statut social. A cette fin, l'étude est conçue en trois parties : la première propose un cadre général concernant concepts théoriques et méthodes applicables à l'étude de la mobilité sociale; la deuxième et la troisième partie s'attachent, respectivement, aux composantes structurelles et circulaires de la mobilité sociale ainsi qu'aux processus de l'accès au statut social. Dans les deux cas, le matériel présenté se rapporte au Canton de Zurich pendant les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Finalement, la conclusion résume quelques aspects généraux des résultats de cette étude.

### CONCEPTS ET HYPOTHESES

La mobilité sociale dans le sens large est une des deux dimensions capitales d'un système de stratification; si l'étude des inégalités sociales porte sur sa dimension verticale, celle de la mobilité vise à une dimension horizontale (cf. graphique 1.a). L'analyse de la mobilité présuppose donc une terminologie et une méthodologie ancrée dans une notion générale de la stratification sociale de l'époque étudiée. Une première approche dans cette direction a été donnée par Lawrence Stone dans son étude fondamentale sur la mobilité en Angleterre pendant les premiers siècles de l'ère moderne. Il caractérise le système de stratification de jadis par la métaphore des tours de San Gimignano : la société consistait en plusieurs dimensions d'inégalité sociale (par exemple l'église, le pouvoir politique et le commerce) ayant chacune des structures de mobilité spécifiques<sup>1</sup>.

Les recherches récentes sur les sociétés contemporaines offrent un point de départ plus différencié dont l'analyse historique peut tirer grand profit. Les systèmes de stratification contemporains sont toujours différenciés selon des critères d'inégalité diverses, comme l'éducation formelle, le prestige socio-professionnel et le revenu. Mais toutes ces dimensions sont intégrées horizontalement par un processus d'accès ou d'allocation au statut social (*status attainment process*) qui se déroule en correspondance avec la biographie sociale d'un individu : dans un premier stade, on acquiert une position sur une dimension de prestige - dans le système de l'éducation formelle - qui sert d'investissement ou de dérivation de prétentions légitimes concernant la position sur d'autres dimensions d'inégalité sociale, comme la hiérarchie socio-professionnelle ou le revenu

monétaire. Ce phénomène donne une explication sociale au fait que l'éducation soit achevée à un âge relativement bas alors que le revenu maximum n'est atteint qu'à un âge relativement élevé. La société contemporaine est donc marquée par l'intégration des diverses dimensions de stratification selon un processus d'accès au statut social relativement formalisé : l'entrée dans la hiérarchie socio-professionnelle est reliée de façon institutionnelle à l'éducation formelle, et les salaires sont taillés sur les positions socio-professionnelles par des schémas souvent complexes et fort institutionnalisés (voir graphique 1.a). Par conséquent, la reproduction de la structure sociale entre les générations successives s'opère essentiellement selon un modèle méritocratique (Raymond Boudon), c'est-à-dire que les positions sociales postérieures à l'éducation formelle sont acquises dans un processus de mobilité *intragénérationnelle*, tandis que la transmission de la position sociale entre les générations est concentrée sur la relation entre les ressources économiques et culturelles de la famille d'origine et l'éducation formelle de l'individu<sup>2</sup>.

Cette situation probablement d'origine relativement récente, apparaît comme le résultat du développement de l'éducation formelle consécutive à la formation de l'Etat moderne, à la professionnalisation, au moins partielle, d'une partie croissante des activités économiques et enfin à l'expansion de structures bureaucratiques dans l'Etat et dans les grandes entreprises privées. La contribution présente ne vise pas à analyser cette évolution et ses conséquences<sup>3</sup> mais à éclairer son point de départ : la structure de stratification sociale pendant l'Ancien Régime.

L'hypothèse la plus plausible à cet égard souligne que les dimensions

d'inégalité sociale sont peu reliées entre elles de manière institutionnelle (le « modèle de San Gimignano ») : les institutions nécessaires faisant défaut, les procédures qui auraient pu lier statuts d'investissement et statuts de récompense manquent; chaque dimension d'inégalité sociale étant en principe le foyer d'un ordre ou d'une caste avec des mécanismes d'accès particuliers, souvent incompatibles (ce qui n'implique pas nécessairement l'absence de mobilité entre elles). La conséquence de cette hypothèse fait que les processus d'accès au statut social ne sont pas caractérisés par des mécanismes de légitimité universelle mais par des procédures particularistes et informelles. La présence d'un modèle de dominance (pour citer encore un terme proposé par Raymond Boudon) dans le sens que la position sociale du père détermine d'une façon immédiate celle des enfants et l'importance de phénomènes qui opèrent au sein de la famille - comme l'héritage et le mariage - et des réseaux sociaux - comme le patronage - nous permettent de parler d'un processus d'accès au statut social informel et peu institutionnalisé (cf. graphique 1.b).

Dans une telle structure de stratification sociale la mobilité prend une signification qui diffère radicalement de celle qu'elle prend dans la société moderne. Tandis que l'acquisition d'une bonne éducation formelle est considérée comme l'instrument cardinal de l'ascension sociale aujourd'hui, l'appartenance à une famille grande et influente et la capacité sociale à acquérir des amis et des patrons puissants sont les moyens les plus importants pour accéder à une position sociale élevée dans la société traditionnelle. Comme je tâcherais de le montrer plus loin, ce fait

implique aussi des stratégies de mobilité spécifiques de la part des individus.

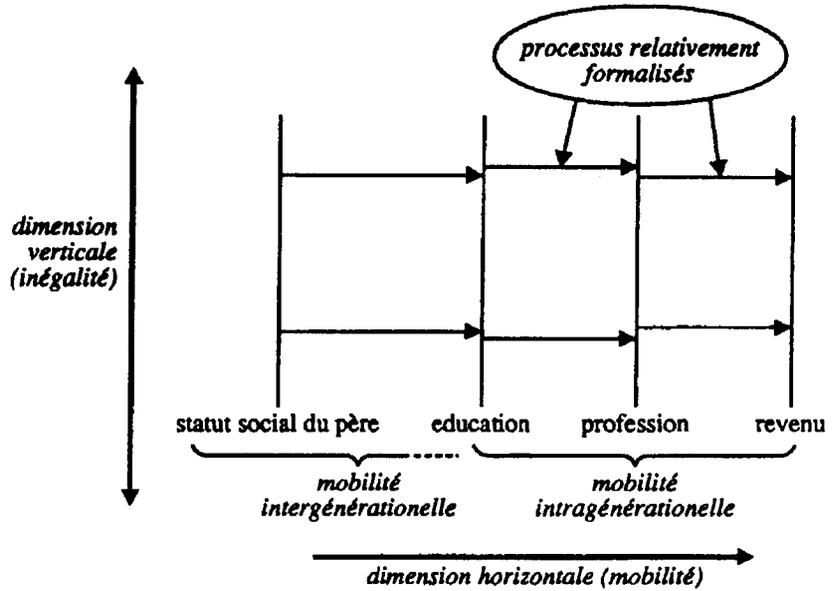
Le caractère informel de l'accès aux statuts sociaux divers a des conséquences pour la mobilité sociale dans le sens restreint - principalement la mobilité intergénérationnelle. Pour faire comprendre cet argument il est nécessaire d'entrer dans quelques considérations méthodologiques. Le tableau 1 montre une matrice de transition entre le statut politique du père et celui du fils pour un échantillon de bourgeois zurichois au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un exemple de mobilité intergénérationnelle pour une dimension spécifique et centrale de la stratification sociale. Un premier fait qui saute aux yeux est le changement des sommes marginales à travers les générations : le nombre des fils appartenant aux Conseils est de 40, celui des pères 64. La mobilité descendante est donc dominante; dans notre exemple simple, la différence entre la mobilité ascendante et descendante ( $5-29=-24$ ) équivaut au changement de la structure sociale ( $40-64=-24$ ). Ce résultat est d'autant plus remarquable que le nombre effectif des conseillers reste constant à travers le temps. Comment expliquer ce résultat ?

Le nombre de pères dans un tableau de mobilité intergénérationnelle ne correspond pas au nombre effectif des personnes de la génération antérieure; les hommes avec plusieurs fils sont surreprésentés tandis que les hommes sans descendance n'entrent pas dans les calculs. La mobilité intergénérationnelle est donc influencée et par le changement de la structure sociale à travers le temps et par les variations sociales concernant les taux de reproduction démographique. Cette composante de la mobilité est normalement appelée la mobilité *structurelle*, en contraste avec la mobilité *circulaire* ou

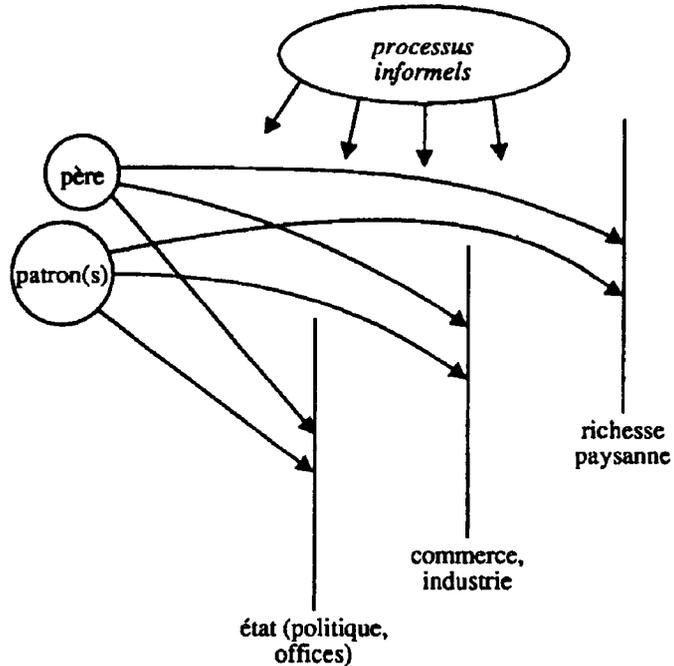
**Graphique 1 :**

Représentation schématique des processus d'accès au statut social dans les sociétés modernes et anciennes

*a. Processus d'accès au statut social dans la société «moderne»*



*b. Processus d'accès au statut social dans la société «traditionnelle»*



	fils appartenant aux Conseils			total
		oui	non	
père appartenant	oui	35	29	64
aux Conseil	non	5	49	54
<b>total</b>		<b>40</b>	<b>78</b>	<b>118</b>

nette, qui mesure la circulation effective entre les couches supérieures et inférieures. Une mesure aisée de cette composante est le pourcentage des individus mobiles après déduction de la mobilité structurelle. Ainsi, dans le tableau 1 la mobilité totale est de 28,8%, la mobilité structurelle de 20,3% et la mobilité circulaire de 8,5%<sup>4</sup>.

Dans la société contemporaine, la croissance économique implique normalement une mobilité structurelle ascendante des enfants de paysans et d'ouvriers vers les catégories d'employés, de cadres, etc. Jusqu'aux premières décennies de l'après-guerre, la mobilité structurelle ascendante a été soutenue par une reproduction différentielle : la descendance des couches inférieures l'emportant sur celle des classes supérieures. En revanche, dans la société ancienne, à part quelques exceptions temporaires, la croissance économique, qui aurait favorisé une mobilité structurelle ascendante, a été largement absente. En outre, avant la diffusion massive de la contraception - à partir des dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle - les couches supérieures sont caractérisées par une surreproduction relative par rapport aux couches inférieures. La conjonction de ces deux faits produit alors une mobilité structurelle descendante. Bien que rarement formulé ainsi, un certain consensus existe dans la discipline pour dire que la mobilité structurelle descendante est un élément caractéristique des systèmes de stratification de l'Europe ancienne<sup>5</sup>.

De même, les structures familiales sont normalement considérées comme les mécanismes intermédiaires qui jouent sur la mobilité des individus. Dans les cas d'héritage non divisé, par exemple, les fils cadets souffrent de mobilité descendante. Dans les systèmes de partage égal, en revanche, ce sont les individus appartenant à des familles ayant beaucoup de descendants vivants qui sont sujets à une perte relative de richesse et de prestige. Toutefois, un mariage avec une héritière richement dotée peut contrecarrer la menace de mobilité descendante dans les deux cas. Ainsi, le nombre de frères et les stratégies matrimoniales assument une importance essentielle dans la mobilité sociale. Ici, l'hypothèse générale de mobilité structurelle descendante se joint à celle d'un processus informel d'accès au statut social. Je tâcherai, en outre, de montrer que les variations concernant la mobilité circulaire sont aussi liées à des changements dans les mécanismes de l'allocation des positions sociales, c'est-à-dire, à la nature et la densité des réseaux informels qui relient les individus par la parenté et le clientélisme.

Dans ce qui suit, les deux hypothèses générales qui viennent d'être esquissées seront testées par l'analyse empirique. Les matériaux présentés sont essentiellement tirés de mes travaux récents sur le Canton de Zurich en Suisse<sup>6</sup>. Ce petit état est composé, d'une part, d'une ville gouvernée par des Conseils ouverts, en principe, à chaque

**Tableau 1 :**  
Exemple d'une matrice de mobilité intergénérationnelle : statut politique (appartenance aux Conseils de la ville, oui ou non) d'un échantillon de bourgeois zurichois nés en 1610-39 à l'âge de 40 ans et de leur père au même âge.

**Source :** Pfister (U), *Die Anfänge*, op. cit., p. 138.

bourgeois de la ville. Pendant la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, l'accès à la bourgeoisie urbaine est rendu de plus en plus difficile : après les années 1630 (c'est-à-dire, après la disparition de la peste) il est très rare qu'une famille paysanne soit admise à la bourgeoisie. De même, l'accès au gouvernement se limite de plus en plus à un groupe de familles dirigeantes, sans qu'une distinction formelle soit établie entre le groupe dirigeant et le reste de la bourgeoisie comme ailleurs en Suisse. En fait, la différenciation qui de fait, dans l'accès au gouvernement, opère au sein d'un même groupe de descendance masculine commune (c'est-à-dire, portant le même patronyme; j'évite consciemment le terme de famille). La littérature existante qualifie ce processus de transition vers un « régime familial » ou de « fermeture du groupe dirigeant ». Dans le paragraphe suivant, je l'analyse dans les termes d'une réduction de la mobilité politique circulaire dans la bourgeoisie urbaine<sup>7</sup>.

D'autre part, le Canton ancien comporte une campagne sujette à la ville qui y exerce ses droits féodaux; les échelons supérieurs du gouvernement territorial étant occupés par des membres des Conseils. Le changement le plus important dans la stratification rurale entre 1500 et 1800 est la paupérisation, associée à une forte croissance démographique, d'une partie importante de la population villagoise ce qui provoque une mobilité structurelle descendante dont les modalités seront décrites ultérieurement<sup>8</sup>. La protoindustrialisation, c'est-à-dire, la fabrication d'articles de soie, de laine et de coton pour des marchés inter-régionaux, a, selon les circonstances, supporté, soulagé ou même arrêté cette évolution. Il convient donc de montrer comment le travail à domicile change les méca-

nismes de l'accès au statut social dans les milieux ruraux.

### LA MOBILITÉ STRUCTURELLE DESCENDANTE

Le tableau 2 renseigne sur la mobilité intergénérationnelle politique (appartenance ou non aux Conseils) pour un échantillon portant sur 10% environ de la bourgeoisie urbaine de Zurich entre la fin du xvii<sup>e</sup> et le début du xviii<sup>e</sup> siècle. L'échantillon est biaisé dans le sens que les couches inférieures sont sous-représentées et que le groupe étudié est sujet à une mobilité ascendante, surtout au début du xviii<sup>e</sup> siècle; la mobilité structurelle descendante sera donc sous-estimée<sup>9</sup>. Le statut politique du père et du fils est mesuré à l'âge de 40 ans, c'est-à-dire, à un moment où au moins une partie de la carrière politique est achevée et où l'échantillon n'est pas encore trop restreint par la mortalité. Plusieurs indicateurs de mobilité sont fournis<sup>10</sup>.

La première impression est celle d'un recul léger de la mobilité totale entre la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et le début du xviii<sup>e</sup> siècle (de 35,7 à 28,4%). Plus important est le renversement de la relation entre les composantes structurelles et circulaires pendant la période étudiée. Tous les indices de mobilité circulaire sont sujets à une baisse très marquée entre les cohortes nées en 1580-1609 et en 1610-39, c'est-à-dire, autour du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle (pourcentage de mobilité circulaire, lambda, Hazelrigg 1 et 2). De même, les indices d'immobilité vont en montant (Yasuda et Boudon). La mobilité structurelle, en revanche, augmente de 10 à 21,1% et l'emporte sur la mobilité circulaire à partir de la cohorte 1610-39<sup>11</sup>. Elle est une mobilité descendante (exprimée par le signe négatif) : le pourcentage de

Cohortes de naissance	1550-79	1580-1609	1610-39	1640-73
mobilité ascendante (%)	12.9	15.3	4.2	3.7
mobilité descendante (%)	22.9	16.5	24.6	24.7
mobilité totale (%)	35.7	31.8	28.8	28.4
mobilité structurelle (%)	-10.0	-1.2	-20.3	-21.1
mobilité circulaire (%)	25.7	30.6	8.5	7.4
lambda	0.220	0.083	-0.159	-0.144
Hazelrigg, mesure 1	.324	.317	.210	.184
Hazelrigg, mesure 2	.383	.321	.225	.231
indice Yasouda	.267	.365	.727	.715
indice Boudon	.550	.649	.875	.841

**Tableau 2 :**

Mobilité intergénérationnelle politique des hommes nés en 1550 - 1673 (position mesurée à l'âge de 40 ans)

Source : Pfister (U), *Die Anfänge*, op. cit., p. 138.

ceux qui descendent dépasse celui de ceux qui montent dans toutes les cohortes. On peut conclure que la mobilité structurelle descendante est un fait réel et que la fermeture définitive du groupe dirigeant s'effectue très vite dans les décennies qui entourent le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Comment expliquer ces résultats ? S'agissant de la mobilité structurelle descendante, elle est liée à une surreproduction tendancielle des couches dirigeantes qui va de pair avec une sous-reproduction, au moins relative, du reste de la bourgeoisie; la taille de la bourgeoisie entière se modifiant peu entre la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et celle du xviii<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Les membres des couches dirigeantes se marient plus jeunes, montrent une fécondité plus élevée (avant le xviii<sup>e</sup> siècle au moins) et sont exposés à une mortalité moindre que le reste de la bourgeoisie<sup>13</sup>. Les inégalités démographiques apportent donc une mobilité structurelle descendante au sein de la famille. Théo-

riquement le Canton de Zurich applique un droit successoral de partage égal entre les fils; les filles recevant des portions mineures<sup>14</sup>. En pratique il existe une tendance diffuse à favoriser le fils aîné, ce qui se traduit déjà par une homonymie fréquente du père et de l'aîné<sup>15</sup>. Pour la population urbaine qui forme la base de cette étude 67,9% des individus nés entre 1550 et 1673 sujets à mobilité politique descendante ont un ou plusieurs frères aînés lors de la mort du père tandis que cette proportion est plus basse parmi les autres groupes, c'est-à-dire, de 46,7% pour les non-dirigeants immobiles, de 57,8% pour les dirigeants immobiles et de 58,8% pour les individus de mobilité politique ascendante<sup>16</sup>.

Quant au renversement de la relation entre les composantes structurelles et circulaires au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle on peut dire qu'il reflète un changement profond du processus d'accès au statut social parmi la bourgeoisie urbaine, thème qui sera traité plus en détail dans

le paragraphe suivant; la fin de celui-ci étant consacré à la mobilité sociale parmi les populations rurales du Canton. Avant de passer à cet aspect, notons encore qu'une mobilité structurelle descendante s'observe aussi dans la mobilité socio-professionnelle de la bourgeoisie urbaine. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on trouve chez les fils, plus d'artisans et de rentiers sans position lucrative dans l'administration publique et moins de grands commerçants, de magistrats supérieurs et de pasteurs que chez les pères. Vu la taille restreinte de l'échantillon étudié (un peu plus de mille individus) il est malheureusement impossible d'avancer dans une analyse plus poussée des variations temporelles concernant les structures de la mobilité socio-professionnelle<sup>17</sup>. Notons enfin que dans d'autres régions de la Suisse ancienne, une mobilité structurelle descendante en ce qui concerne la position politique a été, au moins partiellement, mise en évidence -notamment dans la vallée d'Urseren dans le Canton d'Uri<sup>18</sup>.

Pour les régions rurales, les sources disponibles sont évidemment moins riches mais certaines tendances se dégagent. Il semble que la division égalitaire des biens paternels ait eu des conséquences plus vastes qu'en milieu urbain. Il existe un certain consensus pour admettre que la coutume de partage égal est le mécanisme par lequel s'opère la paupérisation de la population rurale pendant l'Ancien Régime<sup>19</sup>. L'étude de plusieurs recensements successifs à Steinmaur - situé dans la région basse au nord-ouest du Canton - pendant les décennies autour de 1700 qui examine l'évolution de la structure des ménages individuels a tendance à confirmer cette opinion. La fission des ménages après la mort des parents ou - quand un ou plusieurs fils cadets sont trop jeunes pour former un ménage

indépendant - à un moment ultérieur est la cause principale de l'augmentation du nombre des ménages. Cette dernière tendance qui va de pair avec une diminution de la taille moyenne des ménages, suggère un appauvrissement général de la population villageoise. Les fissions sont plus fréquentes chez les notables que dans les autres ménages, indiquant que la paupérisation prend moins la forme d'une dégradation du niveau de vie des couches inférieures que celle d'une mobilité structurelle descendante<sup>20</sup>.

La paupérisation progressive d'une partie importante de la population rurale pousse à s'engager dans des activités non-agricoles pour assurer la survie économique des ménages individuels. Là se situe l'origine de la diffusion du travail à domicile dans l'industrie textile pendant l'ère qui nous concerne. En retour, une économie familiale fondée et sur l'agriculture et sur les activités proto industrielles peut donner naissance à des structures de mobilité intergénérationnelle et intragénérationnelle nouvelles. Il devient, en principe, possible de fonder un ménage sans disposer de terres, d'épargner une partie des revenus du travail proto industriel et de l'investir dans l'agriculture (achat de prés, de bétail, de champs, agrandissement de la maison, etc.). Cette accumulation à petits pas conduit alors vers une mobilité intragénérationnelle (ou de carrière) : les jeunes hommes engagés surtout dans le travail à domicile deviennent progressivement de petits cultivateurs ou même des laboureurs pendant les stades ultérieurs de leur biographie sociale. D'une part, ceci peut accentuer la pauvreté par rapport à la propriété foncière et inciter au développement de la protoindustrialisation. D'autre part, les investissements dans l'agriculture peuvent générer une inten-

sification et une croissance de la productivité des cultures, stabilisant le revenu agricole moyen de la population villageoise et réduisant ainsi les effets de la mobilité structurelle descendante décrits plus haut.

La stratégie d'accumulation à petits pas associée à une mobilité intragénérationnelle ne peut pas toutefois se développer partout. Dans les régions produisant du blé dans un système de culture à trois assolements, fonder une exploitation nécessite de faire, en une seule fois, des investissements lourds (terres dans chaque assolement, charrue et autres instruments, bétail de trait, etc.) ; dépense qui est donc hors de portée des ménages qui ne peuvent épargner et investir qu'une petite fraction de leurs revenus à la fois. En revanche, dans les régions où la culture des arbres fruitiers, l'élevage et les produits laitiers forment la base de la nourriture populaire, le marché des biens d'investissement agricoles (terres, bétail) est plus flexible : il est possible d'acheter un petit pré avec des pommiers, des cerisiers, etc., de vendre du foin et, dans un cycle d'investissement ultérieur, d'acheter du bétail, etc. Cette différenciation explique en partie la pauvreté foncière plus accentuée et la protoindustrialisation plus intense des zones élevées du Canton.

Comme il n'est pas possible de développer et de démontrer ici cet argument en détail, je vais me borner à présenter un petit extrait des résultats concernant la mobilité intragénérationnelle dans le petit village de Hirzel<sup>21</sup>. Cette commune est située à la frontière sud du Canton à une altitude de 600-700 m environ. L'habitat dispersé domine et le village ne possède pas de terres communales. Très tôt, la région a été intégrée dans le « Hirtenland » des Alpes du nord : l'élevage et la fromagerie

(individuelle) prennent alors une place importante dans l'économie locale. La structure agraire est favorable au développement de stratégies d'accumulation à petits pas et son caractère extensif constitue, surtout pour les femmes, une incitation de plus pour s'engager dans les activités protoindustrielles. C'est probablement la raison pour laquelle la commune - bien qu'elle soit assez éloignée de la ville de Zurich - compte déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle parmi les régions les plus industrialisées. Les activités principales sont le filage de coton et de laine ainsi que le tissage de *Flor*, une gaze fabriquée de grège. Le filage du coton est organisé à la manière d'un *Kaufsystem* (système d'achat), c'est-à-dire que le coton est formellement acheté par les travailleuses et le fil vendu par elles au marché ou à un colporteur. Le filage de la laine, ainsi que le tissage de gaze, sont, en revanche, organisés dans le cadre d'un *Verlagsystem* (ou *putting-out system*). Si le tissage de la gaze reste le domaine exclusif des commerçants de la ville, le filage de la laine est pour l'essentiel dans les mains de colporteurs locaux qui dépendent des marchands urbains<sup>22</sup>.

Pour 1678 et 1689, nous disposons de dénombrements fournissant des renseignements sur les activités économiques de chaque habitant en principe (après l'âge de 10 ans environ, le pourcentage de personnes pour lesquelles nous n'avons pas d'informations devient minuscule). Bien que les deux listes aient été dressées par le même pasteur, elles ne sont pas tout à fait comparables : la deuxième contient souvent deux indications sur l'activité économique d'une personne. C'est pour cela que les catégories sommaires du tableau 3 ne sont pas identiques pour les deux années. Ce tableau fournit les

données brutes d'une matrice de transition (ou de mobilité de carrière) entre l'activité en 1678 et en 1689, séparément pour les deux sexes. Comme il est nécessaire de se limiter à la population plus ou moins adulte en 1678, l'échantillon est fort restreint et l'analyse prend donc un caractère plutôt exploratoire. Il faut néanmoins souligner que les mêmes tendances réapparaissent dans une analyse comparative des groupes d'âges à l'intérieur d'un même dénombrement comme à Hirzel et dans d'autres villages marqués par une structure économique semblable.

Le tableau 3.a montre que si six des 43 artisans de 1689 se recrutent parmi les ouvriers de l'industrie textile, aucun artisan ne passe au tissage ou à d'autres activités textiles. De même, parmi les laboureurs sans emploi secondaire, l'afflux (n=9) l'emporte sur la mobilité vers d'autres groupes (journaliers, artisans, travailleurs à domicile ; n=6). Pour des raisons de méthode il n'est pas clair que le fait que les laboureurs-tisserands se recrutent plutôt chez les tisserands que chez les laboureurs (n=15 vs. n=5) puisse être interprété comme la manifestation d'une mobilité ascendante; la liste de 1678 accordant probablement plus d'attention à l'activité protoindustrielle qu'au banal travail agricole. Une analyse de la seule liste de 1689 montre toutefois que l'âge des laboureurs-tisserands est en moyenne supérieur à celui des tisserands sans appui agricole. En somme, les résultats suggèrent une mobilité structurelle ascendante à travers la biographie sociale des hommes. Celle-ci commence par un stade où les activités protoindustrielles dominent, suivi par un passage au travail artisanal; l'activité agricole prédominante formant le stade terminal de cette évolution. Ce modèle peut être interprété comme la manifestation d'une stratégie d'accumu-

lation à petits pas où les revenus du travail protoindustriel personnel ainsi que celui des femmes et, plus tard, celui des enfants sont épargnés et investis pour passer à une activité plus rémunératrice et plus sûre.

Il est aussi instructif de cerner les chemins de la mobilité qui sont associés au mariage. Trois des quatre valets qui deviennent des laboureurs entre 1678 et 1689 se sont mariés entretemps. Ceci est aussi le cas pour les deux laboureurs qui deviennent des tisserands et pour trois des cinq hommes qui passent des laboureurs aux laboureurs-tisserands. Ces résultats montrent, d'une part, le rôle que la domesticité joue comme stade intermédiaire entre l'adolescence et le mariage<sup>23</sup> et, d'autre part, la présence de jeunes hommes qui abandonnent le travail agricole (en partie au moins) avec le mariage indique la formation de ménages nouveaux sans ressources agraires notables.

Les femmes pratiquent aussi le tissage mais surtout à un âge relativement jeune (tableau 3.b). Entre 1678 et 1689, cinq le quittent alors que l'afflux n'est que de deux personnes. En même temps, le passage du filage de laine au filage de coton est plus important que le mouvement en direction inverse (n=8 vs. n=4). Pour les paysannes, la situation est un peu ambiguë parce que, dans les deux listes, la documentation est inégale sur les activités multiples. Toutefois, le rapport du travail agricole avec le filage (et surtout avec le filage de coton; cf. les deux premières colonnes) est plus étroit qu'avec le tissage. Comme pour les hommes, le passage au travail agricole a lieu à un moment relativement tardif de la carrière sociale; nous notons une tendance à la séquence suivante : tissage - filage de la laine - filage du coton - travail agricole, allant souvent de pair avec le filage du coton.

activité en 1678	+tiFl/s		+reste	valet		textiles		
<b>a. Hommes</b>								
laboureur	50	5	2	2	2	2	0	63
journalier/valet	4	1	2	3	0	2	0	12
artisan	3	2	5	2	35	0	0	47
tisserand de Flor	2	14	1	0	3	17	1	38
autres textiles	0	1	3	1	3	0	6	14
<b>Total</b>	<b>59</b>	<b>23</b>	<b>13</b>	<b>8</b>	<b>43</b>	<b>21</b>	<b>7</b>	<b>174</b>
	paysanne	paysanne	paysanne	ti	Fl/s	fi	fi	autres total
	+fi	+tiFl/s		laine	coton	textiles		
<b>b. Femmes</b>								
paysanne	0	6	0	0	0	2	1	9
tisserande de Flor	1	0	5	55	0	3	1	65
fileuse de laine	1	3	0	1	25	8	1	39
fileuse de coton	2	6	0	1	4	20	1	34
autres textiles	1	0	0	0	0	0	4	5
<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>15</b>	<b>5</b>	<b>57</b>	<b>29</b>	<b>33</b>	<b>8</b>	<b>152</b>

**Tableau 3 :**

Mobilité de carrière à Hirzel, 1678-89 (données brutes; échantillon limité aux personnes ayant au moins 15 ans en 1678, analyse limitée aux groupes socio-professionnels avec cinq cas au moins)

**Abréviations :**

fi : fileuse,  
ti : tisserand(e),  
Fl : Flor (gaze en grège),  
s : soie moulinée.

**Source :** Pfister (U), *Die Zürcher fabriques op. cit.*, p. 455.

Quelle est la logique de cette mobilité de carrière ? Une analyse statistique plus poussée de la liste de 1678 montre qu'à la différence des hommes, le mariage comme tel a peu d'effets sur la mobilité féminine. De même, il n'y a pas de relation systématique entre la présence d'enfants et l'activité féminine. La seule explication à l'abandon du tissage qui puisse être retenue vient de l'impact de l'activité du mari : les deux conjoints semblent souvent quitter ensemble le tissage. Quand le mari passe à un travail plus lucratif, la femme passe au filage de la laine ou (plus tard, en tendance) du coton. D'une part, ceci s'explique par l'organisation centralisée du tissage de grège ou de soie moulinée jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle au moins : il est nécessaire que le mari passe à la ville périodiquement pour entrer en contact avec un commerçant urbain ; s'il cesse de le faire, le tissage perd de son attraction pour les femmes. D'autre part,

le fait que le filage de coton ne soit pas organisé dans un *Verlagsystem* implique que les productrices individuelles peuvent choisir d'une manière autonome leur rythme de travail. Or, la mobilité ascendante des hommes implique une diversification parallèle du rôle des épouses : il faut s'occuper de l'économie domestique, aider aux travaux agricoles, etc. C'est pour cela que le filage de coton plutôt que celui de la laine forme l'activité prépondérante dans les stades ultérieurs de la carrière sociale féminine et va souvent de pair avec des activités agricoles.

Ainsi, la protoindustrialisation modifie ou même arrête la mobilité structurelle descendante. En même temps, selon les circonstances, elle conduit à des modèles de mobilité intra-générationnelle spécifiques pour les deux sexes. D'une manière générale, les sources montrent l'existence de trajectoires biographiques qui sont loin de

l'immobilité souvent imputée à la société traditionnelle<sup>24</sup>.

### UN ACCES INFORMEL AU STATUT SOCIAL

Retournons au durcissement de la structure sociale dans la ville au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Quelles sont les raisons de ce changement soudain ? Hans Conrad Peyer, qui l'a traité dans le cadre de la Suisse entière, a suggéré le recul de la mortalité - dû à la fin de la grande époque du service mercenaire et des révolutions violentes ainsi qu'à la disparition de la peste - comme facteur primordial<sup>25</sup>. En effet, une baisse de la mortalité adulte peut avoir trois conséquences pour la mobilité sociale :

(1) Parce que les pères vivent jusqu'à un âge plus élevé, la transmission de la position dirigeante à la génération suivante est moins fréquemment perturbée par une mort prématurée qui laisse les enfants sans ressources et - surtout - sans protection. Ceci présuppose que l'âge à la mort du père influe sur le statut social et politique de ces derniers; les individus qui ont perdu leur père à un âge relativement bas doivent être sujets à une mobilité descendante plus fréquente que les autres. Dans le cas affirmatif, la baisse du nombre des individus en bas âge lors de la mort du père peut expliquer le recul de la mobilité circulaire.

(2) Quant à la mobilité structurelle, on peut formuler l'hypothèse que la baisse de la mortalité augmente le nombre des fils cadets. Nous avons déjà montré que la présence de frères aînés au moment de la mort du père signifie une probabilité accrue de mobilité descendante. Vu le nombre constant de sièges aux Conseils, le recul de la mortalité implique une augmentation de la mobilité structurelle descendante.

(3) Conséquence de la longévité accrue des membres des Conseils, les sièges individuels sont occupés pendant une période plus longue qu'avant (les membres sont en principe élus pour toute la vie) ; la rotation du personnel va donc en diminuant. Par la suite, les possibilités d'accès au gouvernement se réduisent pour le reste de la bourgeoisie (voici l'argument principal de Peyer). Ce processus peut surtout contribuer à une augmentation temporaire de la mobilité structurelle descendante : l'allongement de l'espérance de vie parmi les membres des Conseils fait reculer le moment d'entrer dans le groupe dirigeant pour le reste de la population. Mais cette hypothèse ne peut expliquer ni le recul de la mobilité circulaire, ni l'augmentation assez nette de la mobilité structurelle descendante.

Les données à notre disposition permettent de vérifier les deux premières hypothèses, mais non la troisième qui n'est d'ailleurs pas très plausible. Ceci se voit dans un tableau de contingence pour toutes les variables concernées. A l'aide de la méthode de l'analyse log-linéaire, un modèle *path* est estimé, qui donne des renseignements sur le cheminement des influences diverses sur la position politique du fils et, par conséquence, sur le processus de l'accès au statut politique ainsi que sur son changement à travers le xvii<sup>e</sup> siècle (graphique 2)<sup>26</sup>.

L'effet le plus important est celui du statut du père sur celui du fils ( $\lambda=0,456$ ) qui est la manifestation banale du fait, guère mentionné dans les pages précédentes, qu'il existe une forte reproduction des positions sociales à travers les générations. Ensuite nous remarquons une baisse du statut des fils à travers le temps ( $\lambda=-0,237$ ) qui étaye l'augmentation de la mobilité structurelle descendante due peut-être

au troisième processus mentionné plus haut. Le troisième effet relativement banal concerne l'effet d'interaction entre la période et le statut du père ( $\lambda=0,137$ ). Il signifie une augmentation de la rigidité sociale à travers le temps - donc la représentation statistique du phénomène qui est à expliquer. Le fait que cet effet reste significatif (de point de vue statistique) implique que les autres effets, qui seront discutés plus loin, n'expliquent que partiellement le raidissement de la structure sociale. Il faut néanmoins noter que l'effet marginal (c'est-à-dire, sans prendre en compte les autres relations entre le statut du fils et les variables indépendantes) est un peu plus fort ( $\lambda=0,151$ ). Ceci suggère au moins une certaine valeur explicative aux effets intermédiaires.

Pour les fils, on note d'abord l'effet d'interaction du statut du père et de la présence de frères aînés lors de la mort du père ( $\lambda=-0,123$ ); ce qui est une démonstration statistique du fait, déjà mentionné, que les fils cadets des familles dirigeantes sont sujets à une mobilité structurelle descendante, parce que la surreproduction démographique des couches supérieures rend la présence de frères aînés plus fréquente parmi elles (effet du statut du père sur la présence de frères aînés :  $\lambda=0,157$ ). En plus, il existe un effet relativement faible de l'âge à la mort du père sur la présence de frères ( $\lambda=0,087$ ,  $p < 0,1$  seulement) : si le père vit jusqu'à un âge élevé, la probabilité qu'il ait engendré plusieurs fils vivants est grande<sup>27</sup>. Cet effet reflète donc en partie les conséquences des variations de la mortalité adulte. Or, l'âge à la mort du père augmente sensiblement à travers les deux périodes considérées ( $\lambda=0,188$ ) ; la chaîne de causalité qui existe entre la période et la position politique du fils et qui passe par l'âge à la mort du père et

la présence de frères aînés signifie donc que la baisse de la mortalité adulte explique statistiquement une partie de l'augmentation de la mobilité structurelle descendante à travers le XVII<sup>e</sup> siècle (cf. hypothèse 2 supra).

A première vue, l'hypothèse (no. 1) qui postule un effet de l'âge à la mort du père sur le statut du fils ne semble pas être confirmée par l'analyse statistique; un effet direct est absent. On note toutefois un effet d'interaction entre l'âge à la mort du père, sa position politique et la période ( $\lambda=0,126$ ) : parmi la cohorte née à partir de 1610, le statut politique est élevé si le père appartient déjà aux Conseils et si, en même temps, il est mort à un âge avancé. Ceci implique que la mobilité circulaire baisse au cours du XVII<sup>e</sup> siècle en partie parce que la longévité des pères commence à jouer un rôle déterminant pour la carrière politique des fils dans les milieux dirigeants et que la baisse de la mortalité adulte supporte ce rôle.

Ce résultat est en conformité avec ce que l'on sait d'autres sources. Il semble qu'entre 1640 et 1660, les discussions autour de l'usage du *Praktizieren* prennent des proportions inouïes<sup>28</sup>. Ce terme désigne des pratiques illicites pour obtenir des sièges aux Conseils : corruption, prestation de dons, coalitions, contrainte des votants, etc. Les sommes dépensées à ces fins atteignant des montants considérables; une source du début du XVIII<sup>e</sup> siècle parle de 1000 florins pour un siège au Grand Conseil et de 1500 florins au Petit Conseil.<sup>29</sup> Ce montant semble à peu près équivalent aux dépenses annuelles d'une famille des couches supérieures de la ville. La possibilité de faire une telle dépense à un moment précis nécessite à la fois une capacité d'épargne et une fortune considérables. Elle suppose que le père puisse termi-

ner avec succès sa carrière politique (qui rapporte des postes lucratifs); sa mort prématurée laisse non amortis les investissements consentis pour sa carrière, sans compter qu'il perd sa capacité à placer avantageusement ses enfants dans le réseau social qu'il vient de construire.

Les changements démographiques, notamment le recul de la mortalité adulte, n'offrent donc qu'une explication partielle à la baisse de la mobilité circulaire autour de la mi-xvii<sup>e</sup> siècle. L'augmentation des ressources requises pour entrer dans le système politique suggère en outre que la concurrence accrue à l'intérieur d'un cercle grandissant de membres de la bourgeoisie urbaine pour un nombre constant de sièges dans le système politique joue un rôle important dans cette évolution. Mais comment expliquer l'augmentation du nombre de personnes à prétentions politiques ? A mon avis, l'origine de ce phénomène réside dans les richesses nouvelles créées par la protoindustrialisation florissante depuis la dernière décennie du xvi<sup>e</sup> siècle. Pour protéger leurs intérêts dans la ville et à l'étranger, les grands commerçants ont

très vite cherché à s'intégrer aux cercles dirigeants de la ville (s'ils n'y appartenaient pas déjà) pour influencer sa politique à leur gré. En effet, la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle est marquée par l'ascension politique des grands commerçants, ce qui pousse à une augmentation du groupe des notables potentiels au sein de la bourgeoisie de la ville et, par conséquent, à une concurrence accrue à l'égard des sièges des deux conseils<sup>30</sup>.

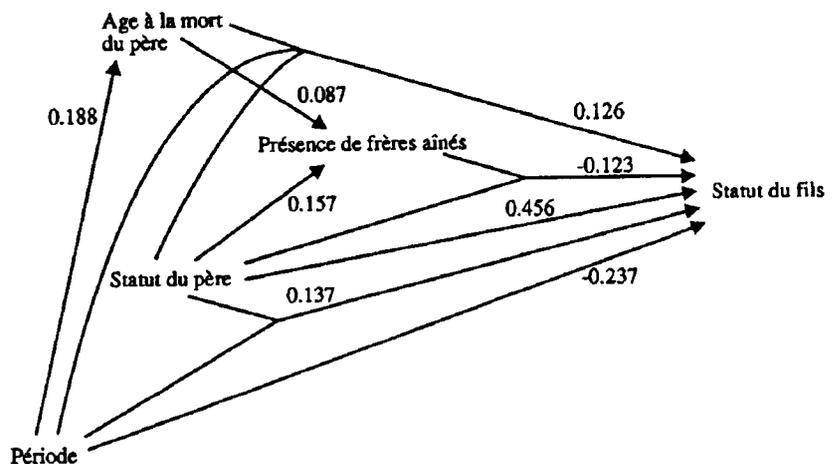
Une variable qui vraisemblablement joue un rôle non négligeable est omise dans le graphique 2 : la position du beau-père. Nous disposons d'un nombre d'indications qui montrent que le mariage peut jouer un rôle important comme mécanisme de recrutement de jeunes hommes par le clan de la femme ou comme moyen d'appropriation de capital par la parenté du mari (l'usufruit de la dot est exclusivement réservé au mari); ceci vaut aussi dans le domaine politique. Parallèlement au recul de la mobilité circulaire, on note aussi un rétrécissement des cercles de mariage. La preuve la plus forte est donnée par les grands commerçants qui, à partir de la génération née en 1600-29, trouvent

### Graphique 2 :

Processus d'accès au statut politique à Zurich et son changement à travers le xvii<sup>e</sup> siècle (coefficients lambda, effets significatifs seulement)

**Variables :**  
statut du père/fils : appartenance ou non aux Conseils à l'âge de 40 ans; présence de frères aînés au moment de la mort du père, oui ou non; âge à la mort du père : plus vs. moins de 25 ans; période : fils né dès 1610 vs. né avant 1610.

Source : Pfister (U), *Die Anfänge*, op. cit., p. 142.



47.1% de leurs femmes dans les autres familles commerçantes, ce qui contraste avec les 32.2% de la période antérieure<sup>31</sup>. De fait, les contemporains reprochent aux premiers commerçants qui assument une position importante dans le gouvernement de la ville de pratiquer une véritable « politique de famille » au niveau individuel en mariant fils et filles selon des critères de richesse et d'influence<sup>32</sup>.

Tout ceci implique que les femmes jouent un rôle considérable dans le système de stratification et de mobilité sociale, bien qu'elles soient exclues des positions du système propre. La différence de statuts entre les deux pères des époux peut entraîner des tensions structurelles, au moins individuellement chez les épouses<sup>33</sup> : si les moyens et la protection du beau-père ont joué un rôle important dans la mobilité de carrière du mari, la femme peut alors nourrir une revendication de pouvoir face à l'époux qui peut être contraire aux normes sociales. Naturellement, cet aspect du processus d'accès au statut social dans la société ancienne ne nous est parvenu qu'à travers des anecdotes isolées. En voici une.

Henry Werdmüller (1708-76) est le fils d'un artisan aisé. Il est destiné à devenir pasteur. Issu d'une famille réputée, ses perspectives sont excellentes jusqu'au moment où il fait une promesse de mariage à une femme de conduite douteuse. Comme les admonestations de sa famille et de sa parenté ne changent pas sa détermination, il faut une intervention de ses supérieurs pour qu'il annule sa promesse. A la suite de cette affaire, ses perspectives d'avancement sont devenues plutôt sombres. Comme la parenté influente est apparemment compromise, il n'est plus possible de compter sur sa protection. Le seul moyen (informel) d'obtenir un poste

valable est donc le mariage. Barbara Collin, sa femme ultérieure, est la fille d'un pasteur de Thurgovie et entretient des relations d'amitié avec les religieuses du cloître de Scherzingen qui, entre autres, possèdent le droit d'investiture dans la paroisse de Scherzingen. Pour garder l'amitié de Barbara, elles lui avaient promis de donner la cure à son futur mari. Le fait était connu, et de nombreux ecclésiastiques cherchant cure et épouse se présentèrent. Henry Werdmüller prit part à cette concurrence et gagna le cœur de Barbara - la fable n'indique pas si sa victoire fut due à sa belle figure ou à sa bonne ascendance. En tout cas, l'investiture à Scherzingen eut lieu en octobre 1736 et le mariage en janvier 1737. Le rôle important joué par la famille maternelle se manifeste plus tard encore dans le fait qu'un fils d'Henry sera vicaire du beau-père pendant de longues années.

Le rôle joué par sa famille dans l'obtention par son mari d'une position prestigieuse a laissé des traces dans les comportements de l'épouse. Son leitmotiv est « *I bi de Pfarre, d'Pfarrey ischt myne!* » (Je suis le pasteur, la cure est à moi!). Elle se considère comme propriétaire de la cure et commence à se mêler, en public, des affaires de celle-ci, ce qui embarrasse le mari - le pasteur officiel. Le mariage devient conflictuel jusqu'à ce qu'un samedi soir, le mari très fâché par l'attitude de sa femme décide de clarifier la situation une fois pour toutes : le dimanche matin, il reste au lit, répondant aux admonestations de son épouse, qu'elle est, elle, le pasteur et que c'est donc à elle d'aller prêcher à l'église. Face aux normes collectives dominantes, il ne reste plus à la femme qu'à se soumettre totalement au pouvoir de son mari et il ne se leva qu'après avoir obtenu promesse qu'elle ne se mêlerait plus jamais des affaires de la cure<sup>34</sup>.

Le cas d'Henry Werdmüller n'est pas une exception dans le sens que la femme, ou son père, jouent souvent un rôle important dans l'obtention d'une cure chez les pasteurs de Zurich<sup>35</sup>. L'anecdote suggère que ceci peut donner naissance à des désirs de pouvoir matrimonial et, par conséquence, de pouvoir social chez les femmes concernées. Les normes collectives dominantes interdisent toutefois l'expression publique de ces aspirations individuelles. Dans ce contexte, il me paraît remarquable que Barbara Collin, selon la tradition familiale, devint plus tard une ménagère très énergique et travailleuse. Est-ce signe qu'elle a transféré ses aspirations de mobilité dans le système masculin de stratification au domaine privé et féminin ?

Retournons à l'interprétation de la baisse de la mobilité circulaire au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les résultats présentés dans les pages précédentes suggèrent que le raidissement de la structure sociale s'explique en partie seulement par les conséquences de phénomènes démographiques, notamment le recul de la mortalité consécutif à l'extinction de la peste. L'établissement assez rapide d'un processus d'accès informel au pouvoir politique semble au moins aussi important. A cause des richesses nouvelles et de la concurrence politique accrue, la parenté, le mariage, le patronage et la corruption prennent plus d'importance dans le placement des individus dans la société. Ce phénomène n'est nullement unique à Zurich ; des recherches récentes suggèrent aussi sa présence, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans plusieurs villes d'Allemagne du sud et, d'une façon moins claire, en Angleterre<sup>36</sup>.

Le phénomène est naturellement plus difficile à documenter pour les zones rurales, bien que des évolutions

semblables semblent avoir existé<sup>37</sup> avec toutefois des réseaux informels sans doute moins fondés sur la parenté que sur le clientélisme et plus étendus verticalement qu'en milieu urbain, au moins dans le Canton de Zurich. C'est donc l'importance du patronage extrafamilial pour l'accès au statut social que traitent les dernières pages de cette contribution. La cellule de base d'un réseau clientéliste est formée par la relation personnelle entre le patron et le client. Cette relation prend la forme d'une amitié instrumentale entre deux personnes de statut inégal. Le patron procure au client certains services (charrue de labour, accès à la bureaucratie) ou des ressources (terres, crédits) et obtient en échange un soutien souvent diffus mais étendu (travail, soutien politique et militaire)<sup>38</sup>.

Dans un système de stratification sociale où l'accès au statut social est peu institutionnalisé et repose largement sur des moyens informels, les gens pauvres doivent disposer de la capacité sociale à acquérir un patron puissant et à le garder. Dans une structure clientéliste où les patrons (ou les ressources de patronage) sont rares, il y a une forte concurrence entre les personnes désirant entrer dans des liens de clientèle. Pour y arriver, il faut savoir nouer des amitiés afin de connaître le plus de gens possible; il faut pouvoir aussi se mettre en avant dans les situations d'interaction sociale et savoir dénigrer efficacement les clients concurrents.

Dans le reste de cette contribution j'aimerais étayer ces stratégies de mobilité en m'appuyant sur une autobiographie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Henry Bosshard, né en 1748, est le fils cadet d'une famille pauvre d'un petit village à l'est de Winterthur. Son père possède une demie maison et quelques petites terres (moins de deux *Juchart* en tout,

soit un demi-hectare). Le père est journalier et fut, un certain temps, le vacher du village - une fonction souvent accordée aux membres pauvres de la communauté<sup>40</sup>.

« Pendant trente ans il avait labouré la vigne du maire Hegner de Winterthur, et nous avions beaucoup à gagner chez ce patron [*Herr*, qui signifie aussi seigneur, dans l'original], et ce philanthrope aidait mon père à obtenir des terres en lui donnant des crédits. A part mon père, il y avait d'autres journaliers de notre village qui travaillaient pour lui; mais, comme il y avait des différends entre eux, et comme mon père était trop doux, ils arrivaient par de multiples contorsions et intrigues à le mettre hors de grâce. A chaque occasion, on présentait ses mauvais cotés au seigneur; quand on fumait et bêchait les vignes, les autres journaliers considéraient toujours leurs vignes en premier, et celles de mon père étaient délaissées. La querelle continue parmi ces ouvriers me donnait une aversion pour ce travail. De moi, on disait à mon patron que j'étais assis sur mes livres tout le temps », etc.<sup>41</sup>

Voici donc le cas classique d'un clientélisme agraire où la relation personnelle avec un propriétaire de vignes est cruciale pour l'accès au statut de petit cultivateur et de journalier. Néanmoins, les relations de ce genre sont rares dans cette société de pénurie - depuis la guerre de Trente Ans les marchés du travail rural sont probablement en récession dans le Canton de Zurich - et la concurrence entre les journaliers forte pour les obtenir. L'extrait montre l'importance de la capacité à se présenter soi-même de façon favorable dans la sphère sociale et à dénigrer les autres : le père d'Henry semble avoir perdu la relation de confiance avec son patron au moins partiellement (les cir-

constances ne sont pas décrites en détail) parce qu'il est « trop doux » (ou « trop bon » littéralement). L'accès informel au statut social implique donc une conscience de classe très faible et des relations conflictuelles et méfiantes parmi le vaste groupe des journaliers et petits cultivateurs. C'est peut-être pour cette raison qu'on a voulu voir dans la « méfiance mutuelle dans les relations interpersonnelles » et dans une anthropologie généralement négativiste des éléments constants de la culture des sociétés paysannes<sup>42</sup>.

Dans ces circonstances, la stratégie du père pour placer Henry est, « à cause du revenu (parce que j'allais devenir un journalier), de me mettre en rapport avec d'autres gens »<sup>43</sup>. Lors d'une fête de la Saint-Martin, par exemple, il lui donne une livre pour aller au marché avec les autres jeunes du village<sup>44</sup>. Le but explicite de ces efforts est de lui trouver un patron : « Surtout, mon père a à coeur de me transmettre son patron de vigne »<sup>45</sup> ce qui apparemment ne fut pas couronné de succès. La curiosité d'Henry l'a conduit très tôt à étudier des livres savants - activité largement inappropriée pour un garçon pauvre du plat pays. Nous avons déjà noté que ceci occasionnait des railleries de la part des voisins et constituait une menace pour le devenir de la famille : « Tout ceci causait beaucoup d'angoisse à mon père, et, pour cela, il tentait (en vue de mon bien) de m'interdire toute lecture »<sup>46</sup>. L'éducation - contrairement à la situation moderne - n'est donc pas encore vue comme moyen de mobilité ascendante.

Il n'est pas clair, à la lecture du texte d'Henry Bosshard, si l'appauvrissement progressif que la famille a connu pendant sa jeunesse est dû à l'incapacité du père et d'Henry à maintenir la relation avec leur patron ou aux frais causés par la maladie continue du

frère aîné d'Henry. En tout cas, le bétail et le verger durent être vendus successivement, et le reste était surchargé de dettes. La famille est donc clairement en mobilité sociale descendante<sup>47</sup>.

L'éducation ou plutôt l'érudition informelle d'Henry fit toutefois sa fortune. Ses connaissances extraordinaires pour un pauvre paysan le mettent, par hasard, en relation avec un fabricant de soie et de laine à Winterthur qui l'engage dans sa manufacture pour y effectuer de menus travaux<sup>48</sup>. A travers plusieurs épisodes qui affermirent sa confiance en Henry, celui-ci apparaît dorénavant comme son patron. La relation entre dans une phase cruciale quand la mère d'Henry meurt et que le ménage paternel est menacé de dissolution. Henry envisage d'émigrer en Italie, mais quand il annonce son départ au fabricant, celui-ci le convainc de rester en Suisse et lui donne des crédits. Le même jour, ses collègues de la manufacture offrent de lui trouver une épouse; le fait qu'il dispose visiblement d'un patron généreux en fait peut-être maintenant un candidat attractif. Il est frappant que, pour son mariage, Henry ne consulte pas, en premier lieu, son père mais son employeur; et ce n'est que lorsque ce dernier l'encourage (en lui promettant son soutien permanent ?) qu'Henry prend la décision de se marier<sup>49</sup>.

Ces extraits de la biographie sociale d'Henry Bosshard et de son père montrent trois choses : d'abord, la grande importance des relations clientélistes dans le processus d'accès au statut social pour les couches inférieures de la population rurale (Henry, comme son père, a fondé un ménage grâce aux crédits d'un patron) ; deuxièmement, la protoindustrialisation a transformé la mobilité structurelle descendante en permettant l'épargne d'un revenu supplémentaire et son investissement dans

l'agriculture et en favorisant aussi probablement la naissance d'un nouveau type de liens clientélistes<sup>50</sup> ; finalement, l'opposition entre l'organisation informelle de l'accès au statut social dans la société de jadis et le rôle de l'éducation dans les systèmes de stratifications modernes : Henry Bosshard doit son émancipation des contraintes du clientélisme agraire à des événements assez accidentels liés à son érudition informelle. Toutefois, cette mobilité sectorielle n'a pas signifié acquisition d'un travail conforme à son érudition, mais développement d'une autre dépendance clientéliste.

## CONCLUSION

Le but de cette contribution était de décrire et de démontrer l'importance de deux éléments-clé de la stratification sociale dans l'Europe ancienne : la présence d'une mobilité structurelle descendante et l'organisation informelle et peu institutionnalisée de l'accès au statut social. La surreproduction démographique des couches aisées ainsi que l'absence de croissance économique forte a contribué à la mobilité descendante d'une partie des enfants issus des couches supérieures. Au niveau individuel, ce processus opère au sein de la famille à travers les coutumes successorales. Ainsi, un effet de la primogéniture sur la mobilité intergénérationnelle, en ce qui concerne la position politique, a été observé parmi la bourgeoisie de Zurich entre la fin du *xvi*<sup>e</sup> siècle et le début du *xviii*<sup>e</sup> siècle : les fils cadets issus des familles dirigeantes sont sujets à une mobilité descendante. Dans les milieux ruraux, en revanche, où se note une paupérisation massive et séculaire pendant l'Ancien Régime, la mobilité structurelle descendante passe princi-

palement par la division (plus ou moins égale) des biens entre les descendants des familles aisées. A lui seul, le rôle de la structure familiale dans la mobilité structurelle descendante démontre l'organisation informelle de l'accès au statut social.

Les données disponibles sur la structure sociale de la bourgeoisie urbaine ont permis d'analyser l'évolution de la mobilité non-structurelle, c'est-à-dire, sa composante circulaire, ou nette, sur le statut politique. A ce propos, les indices suggèrent un recul massif de la circulation autour du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et une augmentation parallèle de la mobilité structurelle descendante. Ce résultat correspond à la démonstration précise d'un phénomène assez répandu qui est habituellement traité sous l'angle de la fermeture du groupe dirigeant. Deux facteurs explicatifs ont été relevés par l'analyse statistique : d'une part, l'extinction presque définitive de la peste après 1630 environ a entraîné un recul sensible de la mortalité adulte et, par conséquent, un plus grand nombre d'enfants masculins sont restés en vie dans les familles dirigeantes, ce qui a augmenté la mobilité descendante forcée par le système politique lui-même. D'autre part, l'âge à la mort du père a commencé à jouer un rôle déterminant dans la transmission de la position politique dans le groupe dirigeant : pour retenir un siège aux Conseils, il devient nécessaire que le père ait terminé sa carrière sociale; les individus dont le père est mort prématurément devenant alors sujets à une mobilité descendante. Ceci s'explique par l'importance accrue des procédures informelles dans le domaine politique (coalitions illicites, corruption, etc.). A son tour, celles-ci sont dues à l'expansion de la protoindustrialisation qui a permis l'accumulation de nouvelles for-

tunes et intensifié la concurrence parmi un nombre croissant de prétendants face à un nombre constant de sièges aux deux Conseils.

En milieu rural, la protoindustrialisation a parfois soulagé ou même arrêté la paupérisation liée à la mobilité structurelle descendante. D'une part, elle a procuré aux ménages paysans un revenu monétaire nouveau qui a pu être épargné et investi dans l'agriculture. Ceci s'est manifesté par une mobilité intragénérationnelle caractérisée par la séquence ouvrier domestique - artisan - petit cultivateur ou laboureur pour les hommes et au passage à des activités protoindustrielles qui peuvent être plus facilement combinées avec d'autres travaux domestiques comme le montrent les biographies féminines. D'autre part, la protoindustrialisation a favorisé la formation de nouvelles ressources de patronage qui ont créé la base d'un nouveau type de liens clientélistes hors du secteur agraire mais qui, en incluant l'octroi de crédits et d'emploi continu, restent tout de même décisifs dans le processus d'accès au statut social pour la population rurale.

## NOTES

- 1 - Lawrence STONE, « Social Mobility in England, 1500-1700 », *Past and Present* XXXIII (1966), p. 16et suiv., Cf. aussi les réflexions denses, mais très utiles de Giovanni LEVI, « Carrières d'artisans et marché du travail à Turin (XVIII-XIXe siècles) », *Annales E. S. C.*, XLV, 1990, pp. 1351-1364.
- 2 - Parmi les travaux qui ont influencé ce court récit cf. surtout Gerhard LENSKI, *Power and Privilege: A Theory of Social Stratification*, New York 1966 ; Raymond BOUDON, *L'inégalité des chances: La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, 1979 ; Roger GIROD, *Inégalité - inégalités: Analyse de la mobilité sociale*, Paris 1977 ; Peter HEINTZ, *Ungleiche Verteilung, Macht und Legitimität: Möglichkeiten und Grenzen der strukturaltheoretischen Analyse*, Diessenhofen, 1982.
- 3 - Voir, à ce propos, les études récentes de Hartmut KAEUBLE, par exemple *Soziale Mobilität und Chancenungleichheit im 19. und 20. Jahrhundert: Deutschland im internationalen Vergleich*, Göttingen, 1983.
- 4 - Une discussion des deux composantes se trouve dans presque chaque traité de mobilité sociale concernant la société moderne. Pour des indices plus fins sur la mobilité circulaire, voir la présentation du tableau 2 infra, et surtout les notes 10-12.
- 5 - STONE, « Social Mobility » (note 1), pp. 16f, 37f passim; David HERLIHY, « Three patterns of Social Mobility in Medieval History », *Journal of Interdisciplinary History*, III, 1973, pp. 623-647 (une des meilleures discussions concernant les implications de la surreproduction des couches supérieures, pp. 631-633, et de l'expansion parfois forcée de la société pour atténuer la mobilité structurelle descendante, p. 641; cf. aussi Stone, *op. cit.* p. 33 sur l'importance des migrations conquérantes); Jacques DUPAQUIER, *Introduction à la démographie historique* Paris, 1974, p. 94 ; Franklin F. MENDELS, « Social Mobility and Phases of Industrialization », *Journal of Interdisciplinary History*, VII, 1976, pp. 196-200.
- 6 - Ulrich PFISTER, *Die Anfänge von Geburtenbeschränkung, eine Fallstudie (ausgewählte Zürcher Familien im 17. und 18. Jahrhundert)*, Berne, 1985 ; pour une présentation de quelques résultats de cette étude cf. IDEM, « Mobilité sociale et transition de la fécondité : le cas de Zurich (Suisse) au XVIIe siècle. » *Annales de Démographie Historique*, 1988, pp. 111-125; IDEM, « Haushalt und Familie auf der Zürcher Landschaft des Ancien régime », pp. 19-42 dans Sebastian BRÄNDLI, David GUGERLI, Rudolf JAUN und Ulrich PFISTER (éd.), *Schweiz im Wandel : Studien zur neueren Gesellschaftsgeschichte (Festschrift für Rudolf Braun zum 60. Geburtstag)*, Bâle, 1990; IDEM, *Die Zürcher fabriques: Protoindustrielles Wachstum vom 16. zum 18. Jahrhundert*, manuscrit, Zurich, 1991.
- 7 - Paul GUYER, *Verfassungszustände der Stadt Zürich im 16., 17. und 18. Jahrhundert unter dem Einfluss der sozialen Umschichtung der Bevölkerung*, thèse Zurich, 1943, pp. 130-144 ; IDEM, *Die soziale Schichtung der Bürgerschaft Zürichs vom Ausgang des Mittelalters bis 1798*, Zurich, 1952, pp. 29-32. Pour la situation générale en Suisse, cf. Hans Conrad PEYER, « Die Anfänge der schweizerischen Aristokratie », pp. 1-28 dans Kurt MESSMER et Peter HOPPE, *Luzerner Patriziat*, Lucerne, 1976 et IDEM, *Verfassungsgeschichte der alten Schweiz*, Zurich, 1978, pp. 109-116. La désignation d'un groupe avec le même patronyme comme famille est problématique parce que le pourcentage des « familles » bourgeoises (définies de cette manière) qui font partie des Conseils ne change pas substantiellement à Zurich; cf. PFISTER (U), *op. cit.*, p. 136 et suiv. D'ailleurs, le contexte familial pertinent pour la position sociale d'un individu peut varier; à Zurich, il apparaît souvent plus restreint que le groupe portant le même patronyme et semble inclure aussi les parents de l'épouse.
- 8 - En plus, cf. Otto SIGG, « Bevölkerungs-, agrar- und sozialgeschichtliche Probleme des 16. Jahrhunderts am Beispiel der Zürcher Landschaft », *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, XXV, 1974, p. 9 et suiv. ; pour la situation générale dans le plateau Suisse, Markus MATTMÜLLER, « Die Dreizelgenwirtschaft - eine elastische Ordnung; à paraître, Berne, 1991.
- 9 - Pour la critique des sources, cf. PFISTER, *op. cit.*, paragraphe 5.2.
- 10 - Les cinq premières mesures ressortent directement de l'analyse du tableau de mobilité présenté plus haut. Le reste consiste en indices plus complexes qui mesurent tous la mobilité circulaire. Lambda est le paramètre log-linéaire de l'effet d'interaction père-fils-période pour les cellules des mobiles; il fournit donc une mesure relative de l'évolution de la mobilité nette à travers le temps. Cet effet est significatif du point de vue statistique; cf. la discussion du graphique 2. Pour la méthode log-linéaire, cf. Leo A. GOODMAN, « A General Model for the Analysis of Surveys » *American Journal of Sociology*, LXXVII, 1972, pp. 1035-1085. Les deux mesures suggérées par Hazelrigg sont fondées sur une méthode itérative de transformation de matrices. Le premier indice est fondé sur une matrice transformée où la structure des positions politiques des fils égale celle des pères. Il s'agit donc d'une mesure de la mobilité circulaire. La deuxième mesure est fondée sur un concept de mobilité structurelle plus général encore : elle est calculée à l'aide d'une matrice transformée où chaque position a une fréquence identique. Sur ce point, voir : Lawrence E. HAZELRIGG, « Partitioning Structural Effects and Endogenous Mobility Processes in the Measurement of Vertical Mobility », *Acta Sociologica*, XVII, pp. 1974, 115-139. Les indices de Yasuda et de Boudon sont des indices d'immobilité.

Celui de Yasuda est fondé sur l'indice d'association (qui est utilisé assez généralement) tandis que celui de Boudon a été construit indépendamment d'autres concepts (Pour les deux indices, voir Raymond BOUDON, *Mathematical Structures of Social Mobility*, Amsterdam, 1973, ch. 1).

11 - Je n'accorde pas d'importance à la baisse à 1,2% dans la deuxième cohorte; comme expliqué plus haut, l'échantillon étudié est sujet à mobilité ascendante dans la bourgeoisie urbaine pendant cette période.

12 - En 1599, elle comptait 1555 personnes, en 1637, 1529, en 1671, 1851, en 1730, 2317, en 1762, 2189 et en 1790, 1991 personnes; GUYER, *Die soziale Schichtung op. cit.*, p. 24.

13 - PFISTER, *op. cit.*, pp. 216f, 239; voir aussi l'effet positif du statut du père sur le nombre de frères aînés dans le graphique 2 infra.

14 - Cf. Walter Konrad HUBER, *Das gesetzliche Erbrecht des Kantons Zürich in seiner Entwicklung vom 14. bis ins 19. Jahrhundert*, thèse, Zurich, 1929, pp. 56-64; voir aussi Thomas WEBER, *Erbrecht und Familie: Fortbildung und Aufzeichnung des Erbrechts in der Stadt Zürich - vom Richtbrief zum Stadterbrecht von 1716* Zurich, 1988, surtout pp. 58-63.

15 - PFISTER, « Haushalt und Familie », *op. cit.*, p. 29.

16 - Calculs fondés sur PFISTER, *op. cit.*, p. 273, tableau 5; voir aussi l'effet d'interaction négatif et significatif du statut du père et de la présence de frères aînés ( $\lambda=0,123$ ) dans le graphique 2 infra.

17 - Cf. *ibidem*, p. 275, tableau 6 pour les données, pp. 145-149 pour l'analyse des cheminements et barrières de mobilité.

18 - Anselm ZURFLUH, *Une population alpine dans la Confédération : Uri aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris 1988, pp. 473-475; malheureusement une partie seulement du tableau de mobilité est représentée, et les changements temporels indiqués ne sont pas significatifs du point de vue statistique.

19 - SIGG, « Bevölkerungs-, agrar- und sozialgeschichtliche Probleme », art. cit., (p. 9 et suiv.); Andreas BLOCHER, *Die Eigenart der Zürcher Auswanderer nach Amerika 1734-1744*, Zurich, 1976, pp. 73-79.

20 - PFISTER, « Haushalt und Familie », art. cit., p. 34 et suiv., pour la relation entre la taille des ménages et la richesse (en terres), pp. 28 et 31.

21 - Les questions soulevées sont discutées à fond dans les ch. 4 et 5 de PFISTER, *Die Zürcher fabriques op. cit.*; l'analyse suivante est tirée des paragraphes 4.4.4 et 4.5.

22 - Pour la typologie de l'organisation de la production protoindustrielle, cf. Peter KRIEDTE, Hans MEDICK et Jürgen SCHLUMBOHM, *Industrialisierung vor der Industrialisierung: Gewerbliche Warenproduktion auf dem*

*Land in der Formationsperiode des Kapitalismus*, Göttingen, 1977, paragraphe 4.1.

23 - Cf. Ann KUSSMAUL, *Servants in Husbandry in Early Modern England*, Cambridge, 1981, pp. 31, 76-79.

24 - Pour l'impact de la protoindustrialisation sur la mobilité sociale cf. MENDELS, « Social Mobility » art. cit., pp. 201-205 qui, en effet, se concentre essentiellement sur les changements de la structure sociale et ne s'adresse pas à la mobilité sociale proprement dite. Pour une démonstration de trajectoires pareilles dans une population urbaine, cf. G. LEVI, « Carrières d'artisans » art. cit., pp. 1351, 1355-7.

25 - PEYER, *Verfassungsgeschichte op. cit.*, p. 111. A Zurich, les dernières vagues de la peste étaient celles de 1610-12, 1628-30, 1635-36 et 1667-69; cf. Markus MATTMÜLLER, *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz, vol. I: Die frühe Neuzeit, 1500-1700*, Bâle, 1987, pp. 476 et suiv. Les autres éléments mentionnés ne sont pas applicables à Zurich.

26 - Pour la méthode, cf. Leo A. GOODMAN, « The analysis of Multidimensional Contingency Tables when Some Variables Are Posterior to Others: A Modified Path Analysis Approach », *Biometrika* LX, 1973, pp. 179-192; voir aussi la critique de H. T. REYNOLDS, « Some Comments on the Causal Analysis of Surveys With Log-linear Models », *American Journal of Sociology*, LXXXII, 1977, 127-143 et la réponse de Goodman dans « A brief Guide to the Causal analysis of Data from Surveys », *American Journal of Sociology*, LXXXV, 1979, pp. 1078-1095. Pour une discussion rapide des modèles *path* dans la sociologie de stratification cf. BOUDON, *L'inégalité des chances op. cit.*, pp. 51-55 et GIROD, *Inégalité - inégalités op. cit.*, pp. 56-60. La méthode appliquée ici n'est toutefois pas celle qui est utilisée pour les données métriques dans les études portant sur les sociétés contemporaines. Surtout, il n'est pas possible de comparer de façon métrique les effets directs et indirects.

27 - Naturellement, il existe un effet contraire : un âge élevé lors de la mort du père signifie aussi une probabilité accrue qu'un frère aîné soit déjà mort. C'est peut-être pour cela que l'effet statistique en question est relativement faible.

28 - Otto SIGG, *Die Entwicklung des Finanzwesens und der Verwaltung Zürichs im ausgehenden 16. und im 17. Jahrhundert*, Berne, 1971, pp. 164-167.

29 - Ernst SAXER, *Die zürcherische Verfassungsrevision vom Jahre 1713 mit besonderer Berücksichtigung ihres ideengeschichtlichen Inhaltes*, thèse Zurich, 1938, p. 12 et suiv.

30 - PFISTER, *Die Zürcher fabriques op. cit.*, paragraphe 3.1.2.

31 - *Ibidem*, p. 185.

- 32 - Emil USTERI, *Bürgermeister Leonhard Holzhalb 1553-1617 : Der Wiedererwecker von Zürichs Bündnispolitik*, Zurich, 1944, ch. 9 et p. 335 et suiv.
- 33 - Depuis le travail de Gerhard L. LENSKI, « Status Crystallisation : A Non-Vertical Dimension of Social Status », *American Sociological Review*, xix, 1954, pp. 405-413, l'analyse des effets de l'inconsistance ou de l'incohérence des statuts ou de la mobilité sociale sur les comportements et attitudes personnelles a pris une position importante dans la sociologie de stratification sociale. Pour une conceptualisation plus récente, cf. Volker BORNSCHIER et Peter HEINTZ, « Statusinkonsistenz und Schichtung: Eine Erweiterung der Statusinkonsistenztheorie », *Zeitschrift für Soziologie*, vi, 1977, pp. 29-48, pour une discussion des effets de mobilité Pierre WEISS, « De la détermination de l'influence de la mobilité sociale sur les attitudes politiques », *Revue Suisse de Sociologie*, v, 1979, pp. 53-78.
- 34 - Leo WEISS, *Die Werdmüller : Schicksale eines alten Zürcher Geschlechtes*, Zurich, 1949, vol. 2, pp. 387-390.
- 35 - David GUGERLI, *Zwischen Pfrund und Predigt: Die protestantische Pfarrfamilie auf der Zürcher Landschaft im ausgehenden 18. Jahrhundert*, Zurich, 1988, p. 194 et suiv.
- 36 - Cf. Wolfgang REINHARD, « Oligarchische Verflechtung und Konfession in oberdeutschen Städten », pp. 47-62 dans Antoni MACZAK (éd.), *Klientelsysteme im Europa der Frühen Neuzeit*, Munich, 1988; STONE, « Social Mobility » art. cit., pp. 32, 35 mentionne une réduction de la mobilité sociale (circulaire?) au cours du XVII<sup>e</sup> siècle mais n'offre pas d'explication pour ce phénomène.
- 37 - PEYER, *Verfassungsgeschichte op. cit.*, p. 115.
- 38 - Au niveau conceptionnel cf. Eric R. WOLF, « Kinship, Friendship, and Patron-Client-Relations in Complex Societies », pp. 1-22 dans Michael BANTON éd., *The Social Anthropology of Complex Societies* New York, 1966 ; James C. SCOTT, « Patron-Client Politics and Political Change in Southeast Asia », *American Political Science Review*, LXV, 1972, pp. 91-114; Robert R. KAUFMANN, « The Patron-Client Concept and Macro-Politics: Prospects and Problems », *Comparative Studies in Society and History*, xvi, 1974, pp. 284-308; Jeremy BOISSEVAIN, *Friends of Friends: Networks, Manipulators and Coalitions*, Oxford, 1974. Des aperçus historiques récents sont contenus dans Antoni MACZAK (éd.), *Klientelsysteme im Europa der Frühen Neuzeit*, Munich, 1988.
- 39 - Heinrich BOSSHARD, *Eines schweizerischen Landmannes Lebensgeschichte*, 2 vol, Winterthur, 1804/1810.
- 40 - *Ibidem*, vol. 1, pp. 5, 20, 61.
- 41 - *Ibidem*, p. 31 et suiv.
- 42 - Everett M. ROGERS, « Motivations, Values and Attitudes of Subsistence Farmers: Toward a Subculture of Peasantry », pp. 111-135 dans Clifton R. WHARTON, Jr. (ed.), *Subsistence Agriculture and Economic Development*, Chicago, 1969, ici p. 115 et suiv.
- 43 - BOSSHARD, *Lebensgeschichte op. cit.*, vol. 1, p. 31.
- 44 - *Ibidem*, p. 26.
- 45 - *Ibidem*, p. 31.
- 46 - *Ibidem*, p. 32.
- 47 - *Ibidem*, p. 20 et suiv.
- 48 - *Ibidem*, pp. 28, 34, 38.
- 49 - *Ibidem*, pp. 39-42, 44-48, 51-53
- 50 - Dans PRISTER, *Die Zürcher fabriques op. cit.*, pp. 266, 309-312 j'essaye de montrer que les relations de dépendance entre entrepreneurs et ouvriers sont fréquentes et acquièrent même une certaine importance politique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.